Note de recherche

ESSACHESS – Journal for Communication Studies

Le rôle des médias sociaux dans la médiatisation de la justice en Roumanie

ESSACHESS –
Journal for Communication Studies
Volume 18 Issue 1(35), p. 217-241
© The Author(s) 2025
Reprints and Permission:
© ESSACHESS
https://www.essachess.com/
DOI: 10.21409/essachess.1775-352x

Cite : FILIMON-BENEA, A. (2025). Le rôle des médias sociaux dans la médiatisation de la justice en Roumanie. *ESSACHESS*. 18(35) : 217-241. https://doi.org/10.21409/11Q2-0034

Anamaria FILIMON-BENEA
Maître de conférence, Corhis UR7400 – Université de Montpellier Paul Valéry & Université l'Ouest de Timisoara, ROUMANIE
e-mail : anamaria.filimon@e-uvt.ro

Résumé : Cet article examine la médiatisation en ligne d'une affaire de justice en Roumanie. Il se focalise sur la manière dont les usagers des médias socio-numériques s'engagent et façonnent le discours sur les problématiques en lien avec la justice. S'appuyant sur une méthodologie mixte composée d'une analyse de contenu d'un corpus d'articles produits par les principaux chaînes d'information roumaines et de commentaires à ces articles sur les réseaux sociaux et une documentation bibliographique sur les modèles d'engagement en ligne, l'étude met en évidence la l'émotionalité des récits sur la justice et le rôle important que jouent les médias socio-numériques dans la formation de l'opinion publique et la facilitation du changement social via la mise en place du tribunal populaire.

Mots-clés : médias socionumériques, justice, médiatisation, réflexion critique, engagement en ligne

***

Article received on April 16, 2024. Article accepted on November 25, 2024.
Conflict of Interest: The author(s) declare(s) no conflict of interest.

The Role of Social Media in the Mediatization of Justice in Romania

Abstract: This article examines the online mediatization of a justice case in Romania. It focuses on how users of social media engage with and shape the discourse on justice-related issues. Drawing on a mixed methodology consisting of a content analysis of a corpus of articles produced by the main Romanian news channels and comments to these articles on social networks, and bibliographic documentation on patterns of online engagement, the study highlights the emotionality of justice narratives and the important role played by social media in shaping public opinion and facilitating social change via the establishment of the People's Court.

Keywords: social media, justice, mediatization, critical reflection, online engagement

***

Introduction

Les médias socionumériques ont évolué vers des plateformes dynamiques qui transcendent les frontières physiques, permettant aux individus de s'exprimer, de partager des idées et de s'engager dans des causes. Selon Ait Hadi et Bendahan (2024), les réseaux sociaux numériques ont largement contribué à métamorphoser la hiérarchie sociale, où les institutions traditionnellement reconnues sont devenues moins impactantes, laissant la place à l'expression et l'action individuelle et collective des personnes lamba. L'essor de ces nouvelles technologies au cours des dernières années remet en question certaines des pratiques journalistiques et éditoriales. Il en résulte également des transformations dans les modes de communication, comme le passage d'une communication de masse *one-to-many* vers une communication *many-to-many* (Cardon et Granjon, 2010). Ces changements soulèvent alors des questions auxquelles les théories et concepts traditionnels ne peuvent plus apporter des réponses car il s'agit de nouveaux contextes communicationnels. Les médias socionumériques ont une structuration sour la forme de « plateformes-écho » idéologiquement homogènes, conséquence du passage d'une communication massifiée à un réseau de communautés spécialisées: si les institutions traditionnelles perdent en influence, de nouvelles micro-hiérarchies numériques se dessinent, avec des groupes très segmentés, parfois renforcés par des mécanismes de polarisation (Di Martino et al., 2024).

En Roumanie, le réseau social Facebook a émergé comme une arène cruciale pour l'activisme et la mobilisation sociale, offrant un espace où les citoyens peuvent converger pour discuter, organiser des manifestations virtuelles et amplifier leurs voix au-delà des contraintes géographiques. Selon Mercea et al. (2020), Facebook est devenu un vecteur essentiel de diffusion pour les militants roumains, permettant la création et le partage massif de hashtags emblématiques comme « #rezist », qui furent intégrés directement dans les profils des utilisateurs pour marquer symboliquement leur engagement. Ainsi, la plateforme a atteint une influence exceptionnelle, regroupant près de 9,4 millions d'utilisateurs, soit 88 % des utilisateurs roumains

actifs sur les réseaux sociaux (Mercea et al., 2020). De plus, des recherches rouamines sur les mouvements anti-fracking, comme celui de Pungești, mettent en évidence la capacité de Facebook à transformer rapidement une mobilisation locale en mouvement national, dépassant les frontières géographiques et facilitant la transition des discussions en ligne vers des actions réelles sur le terrain (Cmeciu & Coman, 2016). Cette dynamique a été illustrée lors des protestations anticorruption, où l'utilisation innovante des fonctionnalités telles que Facebook Live a permis de toucher instantanément des centaines de milliers de citoyens à travers tout le pays, transformant une mobilisation spontanée en véritable mouvement national. Ainsi, on peut noter en résumant que le paysage numérique roumain est en constante évolution en matière d'activisme sur le réseau privilégié par les roumaine, Facebook, car peuplé de campagnes marquantes, qui lancent des défis et ont un impact non-négligeable sur la mobilisation virtuelle de la société civile roumaine. Des mouvements en ligne ont été à l'origine de manifestations massives dans les rues, mettant ainsi une pression considérable sur le gouvernement pour mener certaines réformes. De même, des campagnes axées sur les droits civiques, l'égalité de genre et la protection de l'environnement ont trouvé un écho considérable au sein des commuanutés en ligne roumaines.

Ces mouvements virtuels ont été accompagnés de phénomènes pathologiques de la communication comme la propagation de fausses informations, la polarisation politique et les tentatives de censure en ligne qui ont beaucoup compléxifié cet environnement. Certains groupes d'activistes ont été confrontés à des campagnes de désinformation visant à discréditer leurs causes, mettant en lumière les défis inhérents à la mobilisation en ligne. En dépit de ces défis, l'activisme sur Facebook a eu un impact significatif sur la société roumaine. Il a contribué à sensibiliser le public à des problèmes cruciaux, à créer un sentiment d'unité au sein de la communauté et à influencer les décisions politiques. Il représente un chapitre dynamique de l'histoire sociale contemporaine du pays façonnant le paysage politique et social du pays.

Dans ce contexte, cette note de recherche se propose de restituer les résultats de l'analyse préliminaire d'un corpus de publications sur les réseaux socionumériques produites par trois chaînes d'information roumaines qui ont été le foyer d'un activisme important après un accident de voiture lié à l'usage de drogue et soldé avec la mort de deux jeunes étudiants. Les chaînes d'information en Roumanie, souvent suivies par des communautés spécifiques, ont émergé comme des plateformes influentes pour la diffusion d'informations spécialisées et pour la consolidation d'un activisme en ligne qui impacte la prise de conscience de la société civile et de la politique hors ligne sur ces questions (Matiuta, 2023).

Ces chaînes d'information et plateformes numériques spécialisées jouent désormais un rôle central dans la diffusion ciblée d'informations et la consolidation de l'activisme en ligne, avec des effets directs sur la société civile et le champ politique hors ligne. Une étude du Reuters Institute (Digital News Report, 2024) révèle que près de 50 % des Roumains utilisent les médias sociaux comme principal canal d'information, tandis que Facebook, YouTube, et TikTok occupent une place

de choix dans l'accès aux informations. Cela montre combien ces plateformes sont devenues indispensables pour capter des audiences engagées.

L'engagement continu des utilisateurs sur les médias sociaux s'inscrit dans le cadre des tendances de l'ère post-factuelle. La prosommation incessante et le cliquetivisme renforcent la tendance des individus à croire les fausses informations, cette tendance étant « également liée à l'importance historique et politique d'un pays » (Kvetanová et al., 2020). En ce qui concerne le degré de croyance dans la désinformation et les théories du complot, dans une enquête menée par GLOBSEC, en 2020, la Roumanie est classée parmi les trois premiers pays de l'Union Européenne qui croient aux mensonges publiés, occupant la troisième position avec un pourcentage de 39%.

Dans ce qui suit, à partir de ce contexte, on tentera de répondre à la question comment les publics larges sont-ils engagés par le chaînes d'information en continu sur leurs médias socionumériques pour défendre des questions de société comme la consommation de drogue chez les jeunes à partir de la médiatisation de la justice. Plus exactement, en se basant sur une méthodologie mixte, composée d'une analyse du contenu des publications sur les réseaux socionumériques et une documentation bibliographique et issue de l'observation du terrain sur les modèles d'engagement en ligne, on essaie de montrer la diversité des récits sur la justice et le rôle important que jouent les médias socio-numériques dans la formation de l'opinion publique et la facilitation du le changement social.

2. Approche et méthode

La médiatisation importante des faits de droit en lien avec la consommation de drogue est souvent à l'origine de la présence des sujets portant sur la criminalité et la violence liées à la drogue dans les débats publics et politiques. L'intérêt pour cette question s'est accru en raison du développement rapide du journalisme populaire où on est « tous journalistes », une dynamique qui a nécessité la redéfinition du rôle des médias de masse dans les démocraties libérales. La plupart des chercheurs (Beam et al., 2018; Valenzuela et al., 2021) ont même mis en évidence une tension entre la responsabilité des médias et les stratégies qu'ils emploient pour capter l'audience, stratégies basées principalement sur l'utilisation de techniques du mélodrame, distribuées sur les réseaux sociaux.

L'information sur la criminalité, sur les divers accidents traduit cette tension : d'une part, elle illustre le côté « sensationnaliste » de la médiatisation par les nouveaux médias, et d'autre part, elle cible un domaine central de l'activité de l'État, avec de profondes implications sur les politiques publiques. La balance incline vers le sensationnalisme, vu la nature émotionnelle des médias socionumériques, la violence et la criminalité ayant une place privilégiée dans la hiérarchie des sujets les plus médiatisés des journaux télévisés (JT) (Chermak, 1993).

Effectivement, l'actualité est une étape clé pour rendre accesible les sujets liés à la criminalité à la consommation générale et constitue, en l'absence d'expérience

personnelle directe, le principal moyen par lequel les publics participent à la construction de sens de concert avec les médias. Le discours sur les divers types de violence (accident, crime, etc.) a souvent été considéré comme étant produit dans un espace social où les acteurs (ministères gouvernementaux, experts, groupes de pression) sont engagés dans un conflit symbolique pour imposer leurs propres définitions sur les attitudes du public (Shi et ali, 2018). D'un point de vue culturel (Kellner, 1995), les médias agissent comme une force manipulatrice, imposant au public une interprétation. En sélectionnant certains aspects de la réalité, sur lesquels ils mettent l'accent, les médias favorisent une certaine définition, interprétation causale et évaluation morale de l'événement traité (Entman, 1993). L'actualité joue un rôle prépondérant dans la construction sociale de la réalité et, par conséquent, dans l'élaboration des cartes cognitives que les individus utilisent pour donner un sens aux situations et phénomènes sociaux. Comme l'environnement de communication moderne comporte un nombre considérable de sources en ligne et hors ligne (Bennett & Iyengar, 2008), les publics sont obligés de devenir sélectifs dans leur consommation d'informations (Stroud, 2017). Lorsqu'ils sont exposés à des flux massifs d'informations, ils utilisent leurs préférences personnelles pour sélectionner le type de nouvelles ou de médias qu'ils consomment (Stroud, 2017). Valkenburg et Oliver (2019) affirment que cette tendance doit amener les chercheurs à se concentrer moins sur la communication de masse collective et davantage sur l'autocommunication, car l'utilisation des médias devient progressivement individualisée. Dans ce cadre d'usage individualisé des médias, en décrivant certains profils de victimes et d'agresseurs, les médias transmettent quotidiennement des messages sur la moralité et le comportement humain, façonnant les opinions, les attitudes, les croyances concernant la justice/injustice, l'incidence et la gravité de certains crimes/accidents, l'efficacité des stratégies de contrôle. Cela nous amène à considérer la médiatisation comme phènomène et processus qui est constitutif de la construction communicative de la réalité et qui explique les ressorts intimes du champ médiatique technologisé innervant immanquablement le domaine de la justice et impliquant le public comme nouvelle partie prenante à l'acte judiciaire (en amont ou en aval) à travers les pratiques de self médias (Tudor & Ozon, 2023).

2.1. *Approches théoriques*

Les changements technologiques considérables de ces dernières décennies concernent à la fois la création d'appareils électroniques mobiles capables de donner accès à l'information indépendamment de la localisation de ceux qui les utilisent et le développement d'interfaces numériques qui constituent le portail efficace vers le monde en ligne, accessible à tous. Le discours journalistique risque de se transformer d'un moyen d'information en un outil destiné à créer uniquement de l'excitation. (Vid, 2014). Dans ce contexte, la technologie est devenu le facilitateur des transformations qu'a connues la société mondiale en ce qui concerne l'échange illimité d'idées ayant lieu dans le cyberespace, offrant ainsi la liberté d'expression et la possibilité de se faire entendre. Une nouvelle modernité émergea, celle de la digitalisation, un modernité du développement technologique qui reste toujours lié à l'émergence des

médias dès la transition de la fin du Moyen Âge à la modernité (Thompson, 1995). Pratiquement, il s'agit d'une médiatisation continue dans le contexte des transformations de nos sociétés puisque le rôle des médias change, leurs usages et pratiques collectifs poussent aux développements qui prennent diverses formes, « futuristes », contribuant à la naissance de formes d'interaction et de participation inouïes qui appellent à de nouveaux paradigmes d'intermédiation des technologies dans la compréhension de l'homme et de la société (Tudor & Bratosin, 2020). Médiatiser dans notre perspective signfie avant tout un cadre inteprétatif (Tudor & Ozon, 2023) pour la comprhénsion de la justice, devenue secondaire en rapport avec son passage à l'écran, c'est-à-dire en rapport avec son passage par le dispositif technologique (médias socionumériques), la thèse que notre recherche met à l'épreuve. La médiatisation est aussi considérée ici comme s'emparer des médias en utilisant la logique de fonctionnement des médias (anciens et nouveaux) (Tudor & Bratosin, 2020).

Le processus de médiatisation s'est accru avec l'essor sans conteste des médias socionumériques devenus l'outil de communication indispensable dans nos vies. Il s'agit d'un concept qui unit par définition les réseaux sociaux, les applications de messagerie instantanée, les blogs, les podcasts, la radio, la télévision, le courrier électronique et bien d'autres formes de communication virtuelle, dans un développement continu (Safko, 2010). Nous considérerons dans ce texte seulement les réseaux sociaux, qui ont connu un essor sans précédent si l'on regarde l'histoire du développement d'Internet. À l'ère du Web 1.0, plus précisément entre la fin des années 1980 et le début des années 2000, Internet offrait une palette de services très limitée, essentiellement destinée aux utilisateurs disposant de connaissances techniques avancées. Il s'agissait principalement d'une plateforme de consultation statique, dominée par des contenus produits par des institutions ou entreprises disposant d'une infrastructure spécialisée. Cette phase a été profondément transformée avec l'émergence du Web 2.0, concept formalisé par Tim O'Reilly (2005), qui le décrit comme une plateforme interactive reposant sur les contributions des utilisateurs et s'améliorant au fur et à mesure qu'elle est utilisée. Avec cette nouvelle ère, souvent qualifiée d'« Internet des utilisateurs », apparaissent des concepts structurants tels que la participation, les informations générées par les utilisateurs, ou encore l'accès libre à des contenus interactifs. Pour Manuel Castells (2001), cette transition ne relève pas uniquement une évolution technologique, mais représente l'avènement d'un nouvel espace de structuration sociale, au cœur de la culture de l'autonomie. De son côté, Pierre Lévy (1997) souligne que le cyberespace transforme en profondeur notre rapport à l'information, à la communication et au savoir, donnant lieu à de nouvelles pratiques sociales, culturelles et politiques qui continuent à se développer dans le contexte des réseaux sociaux.

La caractéristique essentielle du Web 2.0 consiste à faciliter la flexibilité de la communication en ligne. Le Web 2.0 crée une « architecture de participation » qui facilite la coproduction d'informations, à travers les réseaux sociaux, espace où les individus interagissent. Ce processus peut conduire à la structuration de multiples

sphères publiques et encourager ce que Manuel Castells (2010) a appelé, à titre de prédiction, la « démocratie informationnelle ». Il est attendu que les gens adaptent leurs stratégies de communication à cette réalité, en passant d'un processus de fourniture d'informations en ligne (caractéristique fondamentale de la communication classique et du Web 1.0) à un système où l'accent est mis sur l'interactivité et l'interaction. Évidemment, toute forme de communication requiert des formes d'interactivité, aucun modèle de communication ne suppose un flux d'informations à sens unique, mais dans le cas du Web 2.0, l'accent est mis massivement sur l'interaction et l'interconnexion.

Les médias sociaux marque donc le passage d'une communication unidirectionnelle d' « un à plusieurs » à une communication multidirectionnelle de « plusieurs à plusieurs » (Balaban & Szambolics, 2021). Cela montre que les médias sociaux ont un impact majeur sur la communication humaine, en développant de nouvelles façons de communiquer, d'interagir et de transmettre des informations. L'une des définitions qui décrit le mieux ce phénomène est celle donnée par Caplan, Pease et Gennaria (2007) qui explique que les médias sociaux représentent « une technologie assistée par ordinateur qui facilite la création et l'échange d'informations, d'idées et de contenus à travers des connexions et des réseaux virtuels » (Balaban & Szambolics, 2021), illustrant que les similarités du phénomène de médiatisation avec la globalisation.

Un concept important né du phénomène des médias sociaux est celui de « contenu généré par l'utilisateur », montrant le rôle actif que l'usager (des personnes lambda jusqu'aux institutions) a dans la médiatisation et comment la médiatisation remodèle sa posture en tant qu'acteur de la communication : la possibilité de s'exprimer librement à travers Internet et les plateformes de réseaux sociaux où la palette de types de contenu est très vaste. Ainsi, dans le contexte de la sociétal, les médias sociaux jouent un rôle de taille actuellement dans le processus de formation de l'opinion publique, étant un moteur des changements sociaux, avec le potentiel d'influencer les décisions politiques. C'est l'enjeu de cette médiatisation qui passe par les médias socionumériques qui diffèrent des médias classiques, qui ont perdu leurs prérogatifs de pourvoyeur privilégié d'informations. Ces nouvelles technologies de l'information et de la communication apportent une gratification immédiate à l'utilisateur et garantissent tous la possibilité de devenir célèbre du jour au lendemain. C'est l'essence du web 2.0 – l'ère où Internet n'est plus composé, comme la presse, de contenus préfabriqués, mais est en transformation permanente, sous l'influence des idées et des opinions des contributeurs, avec un véritable impact - modulation temporelle du message initial. La nature de ce phénomène consite en la création et l'animation de « communautés virtuelles ». Ces dernières années, la société de l'information est devenue une réalité en expansion, transformant progressivement la société humaine en un « village planétaire » : « un phénomène par lequel le monde devient de plus en plus interconnecté en raison du progrès technologique des médias » (McLuhan, 1962) L'espace virtuel, cet ensemble de réseaux d'information créés sur la base de l'infrastructure technologique d'Internet, dessine la perception de la dissolution des

distances géographiques. Il existe d'innombrables possibilités de communication et d'échange d'idées, y compris entre scientifiques, telles que : les forums, les blogs, les plateformes de réseaux sociaux (Facebook, Twitter, Instagram, Tik Tok, etc.), les applications de communication textuelle, de communication audio et de vidéoconférence (WhatsApp, Windows Live, Skype, etc.).

Dans ce contexte, l'espace virtuel semble avoir de plus en plus un rôle majeur à jouer en réponse au besoin de communiquer, d'échanger des idées ou de mobiliser les gens pour soutenir une cause. L'utilisation de l'ordinateur et des outils portables smart comme principal moyen de communication ont conduit à la formation au sein de l'espace virtuel d'une « sphère publique » – une communauté virtuelle ou imaginaire qui « n'existe pas nécessairement dans un espace identifiable » (Habermas, 1978). De tels groupes se forment, la plupart du temps, autour du besoin de communiquer et de socialiser, mais aussi comme une « communauté d'intérêts » - où les membres « échangent des informations pour obtenir des réponses à des questions ou des problèmes personnels, pour améliorer leur compréhension d'un sujet » pour partager des passions communes ou simplement pour jouer » (Henri & Pudelko, 2003). Il existe cependant des situations dans lesquelles de telles communautés se développent spontanément, en réaction à un événement d'un grand intérêt. Ainsi naissent des réseaux informatiques appellaient des communautés virtuelles, « des agrégations sociales qui émergent d'Internet lorsqu'un nombre suffisant de personnes poursuivent des discussions suffisamment longtemps, avec suffisamment d'émotion, pour finir par former des réseaux de relations personnelles dans le cyberespace » (Rheingold, 1993). Les contenus que ces communautés produisent à partir des articles et contenus de presse produits pas les médias mainstream sur les réseaux sociaux offrent un terrain d'étude significatif, susceptible de rendre compte de la manière dont la justice et les faits de justice sont (re)créent médiatiquement par les médias et les usagers engagés.

2.2. *Méthodologie*

Nous avons mené une recherche exploratoire sur la façon dont un fait divers débouche sur un problème de société en lien avec la consommation de drogue à partir de sa médiatisation sur les réseaux sociaux (en l'occurance Facebook) par les principales chaînes d'informations en Roumanie. Ce fait divers génère une moblisation citoyenne forte sur Interent, influençant ainsi l'agenda public en rapoort avec la justice. Cette analyse confortera notre hypothèse : la médiatisation sur les réseaux d'un événement en termes de circulation et discussions peut influencer la compréhension collective de la justice. Les réseaux sociaux permettent une diversité de perspectives et de voix, pouvant potentiellement remettre en question ou amplifier les récits établis (notamment ceux diffusés par les médias mainstream).

Pour mener cette étude, nous avons collecté et analysé les articles sur le fait divers partagés par les télévisions les plus visionnées en Roumanie sur leurs pages de Facebook. Il s'agit des trois premières chaînes de TV classées en tête en matière d'audiance au mois de juillet 2023 (cf. paginademedia.ro): à Romania TV, Antena 3

CNN et Digi 24. Nous avons analysé aussi les commentaires à ces articles sur l'accident.

Nous avons choisi Facebook et non d'autres médias sociaux en raison de sa popularité dans la société roumaine et des possibilités qu'il offre et qui le distinguent des autres plateformes, Facebook ayant « la plus grande gamme de fonctions, y compris les messages textuels, le partage de photos et des paramètres de confidentialité sophistiqués » (Shane-Simpson et al., 2018). Ainsi, selon une étude réalisée par l'Agence de presse nationale roumaine (Marica, 2021), Facebook est la plateforme de médias sociaux la plus populaire car elle est utilisée par tous les groupes d'âge. Pendant la pandémie, en particulier, les roumains ont davantage utilisé ce média que les années précédentes. Parmi les activités en ligne réalisées, les auteurs de l'étude susmentionnée affirment que les utilisateurs préfèrent Facebook comme plateforme de loisirs et comme source d'information. À cela s'ajoute le fait que presque la plupart de la population en Roumanie possède un compte Facebook (Marica, 2021), que les adultes de plus de 30 ans ont un compte Facebook et le consultent plusieurs fois par jour.

La période monitorée correspond à l'intervalle 19-25 august 2023. Le nombre d'articles analysés s'élève à 219 (Figure 1) et le nombre de commentaire examinés à 100 par article. Nous avons utilisé une méthode d'analyse de texte pour identifier les thèmes récurrents, les opinions divergentes et les expressions de justice sociale dans les articles et les commentaires. Afin d'identifier les régularités discursives au sein du corpus étudié, nous avons fait une analyse de contenu qualitative. Cette méthode consiste à extraire, à classifier et à interpréter les unités de sens (thèmes, mots-clés, expressions) à partir d'un large ensemble de données textuelles, en l'occurrence les 219 articles et 100 commentaires par article. Plus précisément, l'analyse a été conduite selon une approche thématique inductive, permettant de faire émerger les catégories analytiques à partir des données elles-mêmes, sans une grille prédéfinie. Les données textuelles ont été synthétisées dans des tableaux excel pour identifier les cadrages médiatiques et motifs dominants. Cette approche, sans recours à des outils automatisés, nous a permis une lecture fine des dynamiques discursives et émotionnelles. Les segments de texte ont été analysé afin d'identifier les thèmes récurrents, les opinions divergentes ainsi que les expressions liées à des notions de justice sociale (équité, discrimination, pétition, etc.). Cette procédure a permis une triangulation des données entre les contenus médiatiques et les réactions du public, facilitant une compréhension approfondie des dynamiques discursives.

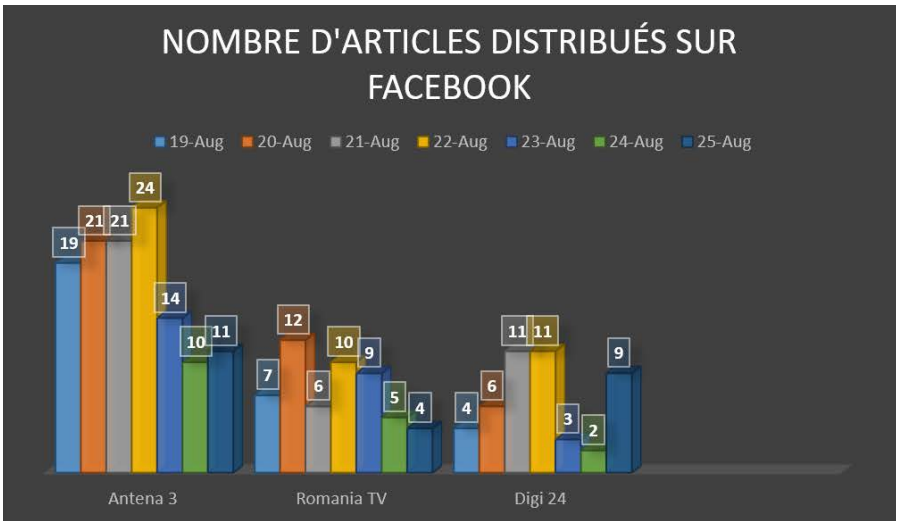


Figure 1. *Les articles distribués par les chaînes d'informations sur leurs pages Facebook, 19-25 August 2023*

3. Résultats et discussion

La médiatisation de la consommation de drogues a occupé le paysage médiatique contemporain. En Roumanie, cette problématique a pris une tournure particulièrement poignante suite à l'accident impliquant Vlad Pascu, un jeune homme qui a consommé des drogues, entraînant la mort de deux autres jeunes. Cette tragédie a mis en lumière le pouvoir des médias, en particulier des réseaux sociaux, dans la diffusion de l'information et son impact sur la perception du public concernant la consommation de drogues et l'ivestissement des citoyens lambda du domaine de la justice. L'accident s'est produit en 19 août 2023 à 2 Mai, une station balnéaire de la Mer Noire, lorsqu'un jeune homme de 19 ans, Vlad Pascu, a percuté un groupe d'adolescents alors qu'il conduisait sous l'influence de plusieurs substances psychoactives, dont la cocaïne et les benzodiazépines. Deux jeunes – une fille de 20 ans et un garçon de 21 ans — ont perdu la vie, et deux autres ont été blessés. Ce drame a déclenché une onde de choc dans l'opinion publique, d'autant plus que Vlad Pascu venait d'un milieu aisé et avait été arrêté peu avant l'accident pour possession de drogues, sans qu'aucune mesure sérieuse ne soit prise à son encontre. La couverture médiatique a rapidement pris une tournure virale sur les réseaux sociaux, dénonçant l'inaction des autorités, les privilèges sociaux perçus, et l'impunité présumée. Le hashtag #VladPascu est devenu un symbole d'indignation nationale, incitant à des débats sur la justice, l'inégalité, et la banalisation de la consommation de drogues chez les jeunes. Cette affaire a mis en lumière la capacité des médias à amplifier l'émotion publique, à encadrer l'interprétation sociale des faits divers, et à influencer les débats politiques sur les

réformes pénales et la prévention des addictions (https://www.youtube.com/watch?v=raMRH4HhNeU, https://www.euronews.ro/articole/un-an-de-la-accidentul-din-statiunea-2-mai-in-care-vlad-pascu-a-ucis-doi-tineri-p).

Des vidéos et des photos de l'accident, produites par les télévisions roumaines mainstream évoquées plus haut, ont été partagées en masse, suscitant des débats houleux sur la responsabilité de Vlad Pascu, mais aussi sur la législation en matière de drogues et de conduite en état d'ivresse en Roumanie. Les réseaux sociaux, en tant que tribunaux virtuels, ont exposé au grand jour des failles dans le système judiciaire et ont conduit à des appels en faveur de réformes plus strictes. Les avocats de Vlad Pascu ont tenté de défendre leur client sur les réseaux sociaux, mais ils étaient souvent submergés par le flot d'indignation. Les familles des victimes ont également utilisé Facebook pour exprimer leur douleur et leur quête de justice.

L'activisme et la mobilisation sociale sur Facebook suite à cet accident avec des morts à cause d'un chauffeur drogué demande une compréhension approfondie de la manière dont la médiatisation participe à la construction de l'opinion publique en matière de justice (sociale). Dans ce qui suit, on se résume à analyser les principaux résultats qui ont ressortis.

L'événement déclencheur. L'accident impliquant un chauffeur sous l'influence de la drogue a servi de catalyseur pour l'activisme « à l'écran ». Les circonstances choquantes et la perte de vies ont suscité un profond sentiment de colère, de tristesse et d'injustice parmi les citoyens. Facebook est devenu un canal clé pour la diffusion rapide de l'information sur l'accident. Les utilisateurs (Figures 2, 3 et 4) ont partagé des articles de presse, des photos, des vidéos et des témoignages, ont commenté les posts, contribuant ainsi à sensibiliser rapidement un large public.

Mobilisation des émotions. Les médias sociaux, en particulier Facebook, ont amplifié les émotions des utilisateurs. Les récits poignants sur les victimes, les familles en deuil et les conséquences de la conduite sous l'influence de la drogue ont suscité une profonde sympathie et un désir d'action manifestée en ligne parmi les internautes (Figures 5, 6, 7, 8, 9). Cette mobilisation émotionnelle a transformé l'espace numérique dans une véritable arène de solidarité et de revendication. De nombreux utilisateurs ont partagé des messages de soutien, des témoignages personnels et des appels à la justice, créant ainsi un élan collectif de sensibilisation. Les hashtags liés au sujet ont circulé massivement, permettant de maintenir la pression sur les autorités et d'alimenter la médiatisation classique. L'émotion a aussi été instrumentalisée par certains groupes pour dénoncer des dysfonctionnements plus larges, tels que la corruption, l'élitisme judiciaire ou la permissivité face à la drogue. En rendant visibles les souffrances autrement ignorées, les réseaux sociaux ont contribué à politiser l'événement. Cette dynamique illustre parfaitement le rôle des émotions partagées dans la construction de l'opinion publique à l'ère du numérique.



Figure 2. *Le premier article distribué par Digi 24 - Grave accident sur au bord de la mer. Deux morts, après qu'une voiture ait percuté un groupe de jeunes le 2 mai. Le chauffeur était drogué*

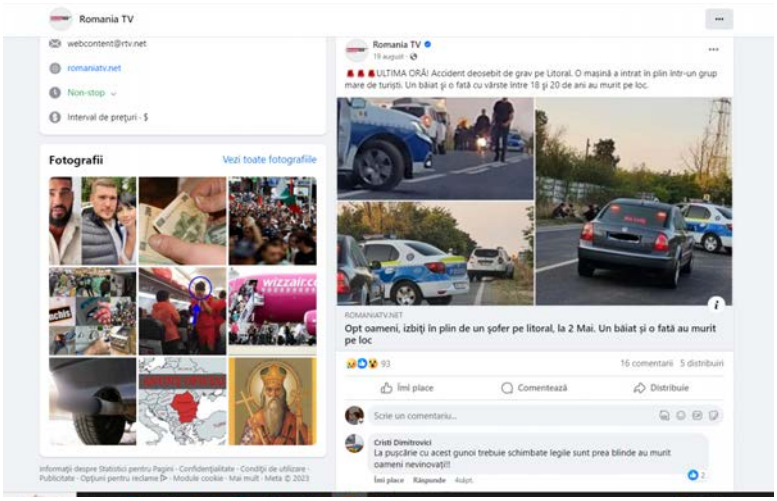


Figure 3. *Premier article distribué par Romania TV - Huit personnes, heurtées par un chauffeur drogué, au bord de mer, à 2 Mai. Un garçon et une fille sont morts sur le coup*



Figure 4. *Premier article distribué par Antena 3 CNN - Huit personnes heurtées par un chauffeur à Constanta, à 2 Mai. Deux personnes sont mortes, plusieurs blessés sont à l'hôpital, le conducteur s'est enfui*

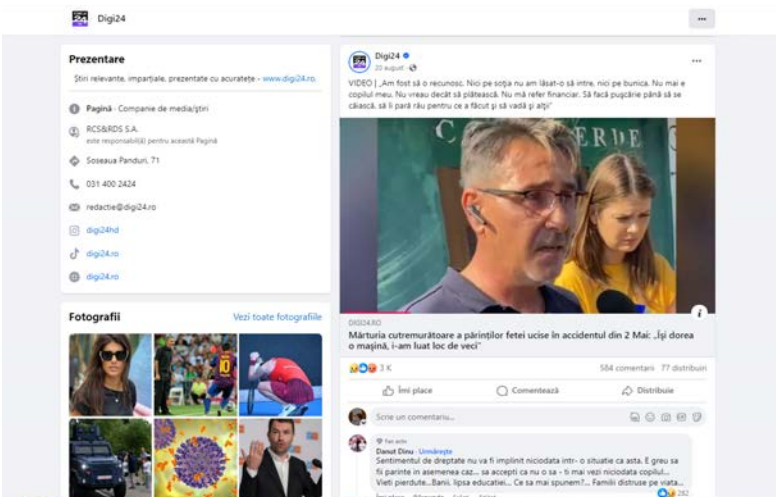


Figure 5. *Digi 24 : Premier article qui présente le père d'une des victimes de l'accident. - Le témoignage bouleversant des parents de la jeune fille tuée dans l'accident du 2 mai : "Elle voulait une voiture, j'ai pris sa place pour toujours"*



Figure 6. *Capture des commentaires (cet article comporte 584 commentaires) – Grande grande grande douleur. Condoleances*

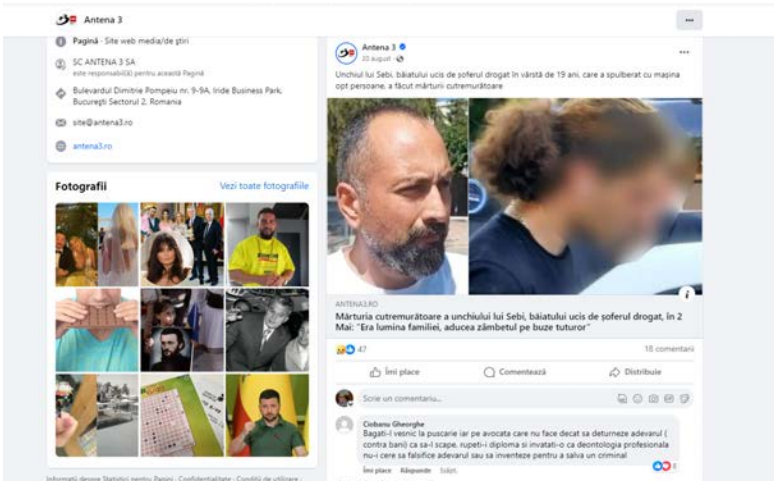


Figure 7. *Antena 3 CNN : Le témoignage émouvant de l'oncle d'Andrei, le garçon tué par le conducteur drogué, à 2 Mai: "Il était la lumière de la famille, il faisait sourire tout le monde"*

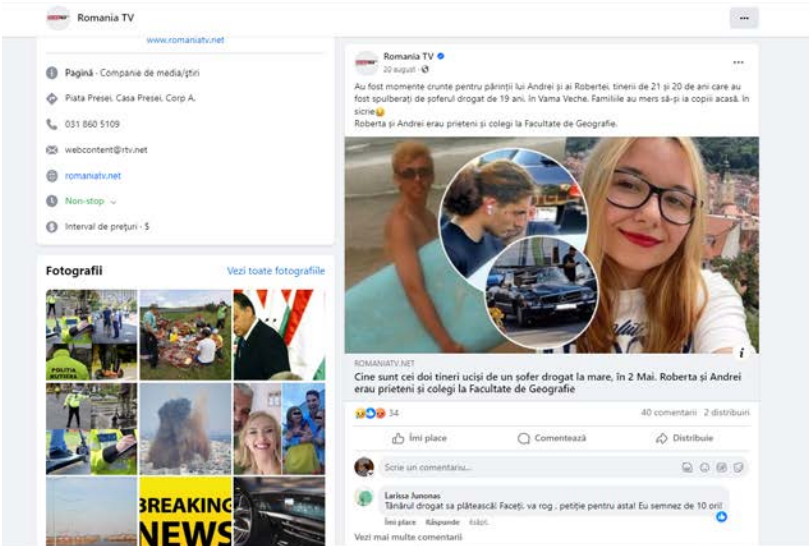


Figure 8. *Romania TV : Qui sont les deux jeunes tués par un chauffard drogué sur la plage, le 2 mai. Roberta et Sebi étaient amis et collègues à la Faculté de Géographie*

Récits issus de témoignages et commentaires : significations. Les médias d'information roumains, à travers leurs récits et choix éditoriaux, ont mis l'accent sur la dimension émotionnelle et humaine de l'accident de 2 Mai, construisant un discours fortement empathique centré sur les victimes. Par exemple, l'article de la chaîne d'information Digi24, en mettant en avant le témoignage du père de Robert, la victime – « Elle voulait une voiture, j'ai pris sa place pour toujours » –, introduit un récit parental sacrificiel, destiné à provoquer l'identification et la compassion. Les commentaires massifs (584) accompagnant cet article – souvent courts, directs et chargés d'émotion (« Grande douleur », « Condoléances ») – montrent une réception publique imprégnée de tristesse collective.



Figure 9. *Antena 3 CNN : Les familles détruites ont enterré leurs enfants*

L'article produit par Antena 3 CNN sur l'oncle d'Andrei, une autre victime, (« Il était la lumière de la famille ») participe à un cadre narratif héroïque où la victime est idéalisée, incarnant l'innocence brisée. De son côté, Romania TV, en précisant que Roberta et Sebi étaient amis et collègues à la Faculté de Géographie, introduit une dimension sociale et générationnelle, soulignant le potentiel fauché d'une jeunesse prometteuse. Enfin, en écrivant sur les « familles détruites », Antena 3 CNN inscrit l'événement dans une logique du drame national, transformant la douleur privée en souffrance collective.

Ces récits dominants convergent vers un cadre mélodramatique, centré sur la perte irréparable, l'innocence, la famille et la promesse brisée — autant de leviers émotionnels puissants qui nourrissent la mobilisation numérique, l'indignation civique et la pression médiatique sur les institutions judiciaires et politiques.

Pétition en ligne. La pétition en ligne a été utilisée pour recueillir des signatures en faveur de mesures plus strictes contre la conduite sous l'influence de la drogue. Dans ce cas précis, les réseaux sociaux ont été cruciaux pour promouvoir ces pétitions et encourager la participation citoyenne. Le contenu de la plupart des commentaires incitait à la création et ensuite à la signature d'une pétition en ligne (Figure 10). La pétition visait à obtenir une réforme législative: confiscation immédiate du permis et

du véhicule pour tout conducteur pris en état d'ébriété ou drogué, sans possibilité de récupération ultérieure. Lancée à la suite de la tragédie de 2 Mai, l'initiative a rassemblé plus de 600 signatures en quelques jours, via une mobilisation active sur Facebook, Instagram et Twitter. La pétition a eu comme résultat l'adoption d'une loi prévoyant une peine de 10 ans se suspension du permis de conduire pour les personnes prises en flagrant délit en état d'ébriété ou sous l'emprise de stupéfiants. L'initiative législative a fait l'objet d'un vote final à la Chambre des députés et a été adoptée à l'unanimité avec 256 voix pour. (https://www.digi24.ro/stiri/actualitate/justitie/lege-adoptata-soferii-prinsi-bauti-sau-drogati-la-volan-vor-ramane-10-ani-fara-permis-2792025)



Figure 10. *Larissa Junonas : « Le jeune homme drogué doit payer ! S'il vous plaît, faites une pétition pour cela ! Je signe 10 fois ! »*

Engagement avec les décideurs politiques. Les journalistes ont cherché à engager le dialogue avec les décideurs politiques et les responsables gouvernementaux. Ils ont utilisé les médias sociaux pour faire pression en faveur de réformes législatives visant à renforcer les sanctions contre la conduite sous l'influence de la drogue.

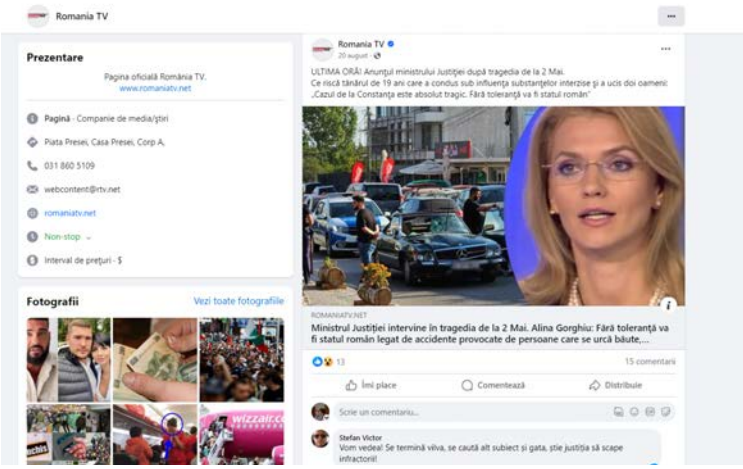


Figure 10. *Le ministre de la Justice intervient dans le drame du 2 mai. Alina Gorghiu: l'État roumain sera sans tolérance, lié aux accidents causés par des personnes qui conduisent en état d'ébriété, ou sous l'influence de drogues ou sans permis*

Impact potentiel sur les politiques publiques en matière de justice. L'activisme sur Facebook dans cette affaire a montré un certain potentiel d'impulser une reflexion sur les politiques publiques liées à la sécurité routière et à la lutte contre la conduite sous l'influence de la drogue. En réponse à la pression populaire sur Facebook en réaction à la forte médiatisation du cas par les médias mainstream d'information sur leurs réseaux sociaux, le gouvernement a misé sur un discours favorable à proposer et adopter des mesures plus strictes en réponse à la pression populaire. Le discours s'est traduit par une prise de position morale, certains politiques exprimant leur indignation face à l'accident et appelant à des sanctions sévères contre le coupable. D'autres politiques ont saisi le moment pour faire avancer leur agenda politique, en proposant des réformes plus strictes en matière de justice pour lutter contre la drogue. Cette préoccupation du politique pour le domaine de la justice, sur la question de la drogue, a suscité des débats passionnés et polarisés sur Facebook comme en temoignent la plupart des commentaires. Certains citoyens-internautes ont apprécié la réactivité des politiques, estimant qu'elle reflétait besoin de plus de réforme de la justice dans la société roumaine gangrénée par le traffic de drogue. En 2023, selon le Global Organized Crime Index, la Roumanie figure parmi les principaux pays de transit de cocaïne et d'héroïne en Europe, en raison de sa position centrale sur la route des Balkans et du port de Constanța utilisé comme point d'entrée majeur. (https://ocindex.net/country/romania) Face à cette réalité, la DIICOT (La direction des enquêtes sur la criminalité organisée et le terrorisme) a intensifié sa réponse. Le nombre absolu d'affaires liées à la drogue a augmenté de manière significative en 2024 par rapport à 2023 (32.292 contre 26.293), ce qui indique une pression accrue sur ce

segment, d'après son rapport officiel. La saisie de cannabis a été multipliée par neuf sur un an (https://pozderie.ro/en/diicot-report-2024-drug-trends-analysis/).

D'autres ont misé sur le rejet, puisqu'ils craignaient une politisation de l'affaire et de la justice et une transgression du principe de séparation des pouvoirs (Figure 11). Ce type de rejet face à l'intervention politique dans les affaires judiciaires n'est pas propre à la Roumanie. Une étude menée en Italie et publiée dans la revue *European Journal of Communication*, montre comment la médiatisation virale de plusieurs affaires de corruption a été instrumentalisée par des partis politiques pour renforcer leur position publique. À travers des campagnes menées principalement sur les réseaux sociaux, les acteurs politiques ont promu des récits simplifiés de la justice, mobilisant l'émotion collective pour exiger des réformes immédiates. Les chercheurs parlent d'un phénomène de « politisation médiatique du fait judiciaire », dans lequel les outils numériques deviennent des leviers de légitimation politique plus que des moyens de soutenir un processus judiciaire équilibré (Marchetti et Stanziano, 2023) Cette dynamique italienne, marquée par l'interaction constante entre émotion publique et action politique, rejoint ainsi les inquiétudes exprimées par les internautes roumains craignant que la réponse politique à l'affaire Vlad Pascu ne soit dictée par l'indignation populaire plus que par le respect rigoureux des principes de justice et de séparation des pouvoirs.



Figure 11. *Un ex-ministre de la Justice, Robert Cazanciuc, propose que les conducteurs qui tuent sur les routes soient interdits de conduire pendant 5 ans*

L'analyse révèle que les utilisateurs des médias socio-numériques en Roumanie construisent la conversation en ligne autour de la justice notamment par le partage d'articles de presse et d'histoires personnelles, l'usage de hashtags et de mèmes et l'organisation de campagnes et de pétitions en ligne. Plusieurs exemples édificateurs montrent comment les citoyens roumains mobilisent les médias socio-numériques pour articuler une demande collective de justice. Des hashtags comme #VladPascu, #DreptatePentruRobertaȘiSebi (« Justice pour Roberta et Sebi ») ou encore #StopDrogurilorLaVolan ont rapidement devenus viraux, canalisant l'indignation publique. En parallèle, des mèmes dénonçant l'impunité des « enfants de riches » ou

critiquant la lenteur de la justice roumaine ont circulé massivement sur Facebook et Instagram, donnant à l'affaire une dimension satirique mais politiquement engagée. La pétition évoquée plus haut, intitulée « Șoferul prins drogat pierde tot » (« Un chauffeur pris en flagrant délit de drogue perd tout »), exigeant la confiscation automatique du permis et du véhicule pour les conducteurs sous l'influence de drogues est une autre preuve d'implication. Ces actions citoyennes ont été accompagnées de campagnes numériques coordonnées appelant à des réformes législatives, illustrant le rôle croissant des la médiatisation numérique comme processus et expace d'expression, de protestation et de co-construction du débat public en Roumanie.

Cette note de recherche met en avant également quelques thèmes-clés qui émergent dans les discours sur la justice sur les réseaux socionumériques tels la corruption, la brutalité policière et la violation des droits de l'Homme, souvent articulés avec des cas concrets. Par exemple, dans l'affaire Vlad Pascu, de nombreux internautes ont dénoncé le fait qu'il ait échappé à une sanction malgré une arrestation antérieure pour possession de drogue, y voyant un exemple typique de justice à deux vitesses, influencée par les connexions sociales ou la richesse des familles impliquées. Des vidéos et témoignages publiés sur TikTok ou Facebook montrent également des scènes de violence policière lors de contrôles routiers ou d'interpellations de jeunes, suscitant des débats sur les excès de l'usage de la force. Enfin, la médiatisation de certaines affaires a relancé des discussions sur la violation du droit à un procès équitable ou sur le respect de la dignité des victimes et des accusés, notamment lorsque les images de corps ou les identités personnelles sont diffusées sans filtre sur les réseaux (à voir aussi Huré, 2024). Ces thèmes récurrents traduisent une vigilance citoyenne croissante, où les utilisateurs des plateformes ne se contentent pas de consommer l'information mais participent activement à défier les récits institutionnels et à réclamer une justice plus transparente et équitable.

Ce travail met aussi en évidence l'importance croissante des médias sociaux dans la médiatisation des affaires de justice liées aux accidents de la route à cause de la drogue en Roumanie surtout dans le contexte où ce pays se hisse en haut des premières places au niveau de l'Union Européenne. Selon les données statistiques de l'année 2022, le taux de décès causés par les accidents de la route enregistrés en Roumanie est de 86 pour un million d'habitants, alors que la moyenne de l'UE est de 46 pour un million d'habitants. (Mihailescu, 2023)

Enfin, il souligne la nécessité d'une réflexion critique sur les implications éthiques et professionnelles de l'usage de ces médias dans le contexte de la justice. Alors que les médias socionumériques fournissent une plateforme puissante pour amplifier les voix et mobiliser les communautés, ils soulèvent également des inquiétudes quant à l'exactitude et à la fiabilité des informations, au potentiel de harcèlement et de censure en ligne et à leur l'impact sur les formes traditionnelles de participation démocratique.

Conclusion

La médiatisation de ce fait divers qui met en connexion, sous la pression de l'émotion populaire vécue à l'ecran, des domaines de réalité différents soulève des questions complexes sur le rôle de l'opinion publique dans le processus judiciaire. Les réseaux sociaux permettent aux citoyens de s'exprimer librement et de faire entendre leur voix, mais cela peut aussi influencer non seulement l'action gouvernementale et politique, mais également le traitement de ce genre d'affaires devant les tribunaux. La pression exercée par l'opinion publique peut parfois conduire à des décisions hâtives ou à des verdicts judiciares biaisés. Le risque de compromettre l'intégrité du processus judiciaire est réel face à l'activisme médiatique catalysé par les réseaux sociaux autour de la médiatisation forte par les médias mainstream d'une affaire criminel. Les médias sociaux dans ce cas ont joué un rôle crucial dans la diffusion de l'information, la mobilisation des émotions, l'organisation d'actions citoyennes et l'engagement avec les décideurs politiques. La médiatisation de l'accident de la route à cause de la drogue sur Facebook par les médias mainstream a évolué au-delà de la simple diffusion d'informations. Elle a donné naissance à un tribunal virtuel, parraèlle à celui de droit, où la société a exprimé le jugement de manière immédiate et souvent passionnée. Cette conséquence de l'impact de la médiatisation sur la justice et la constitution ad hoc des tribunaux populaires en ligne fragilisent l'institution judiciaire. Dans l'affaire analysée ici, il s'agit d'un impact qui rejoint d'autres études menées sur le problème comme par exemple, celui d'Ait Hadi et Bendahan (2024) qui analysent les fake news et la pression sociale dans des affaires judiciaires, mettant en lumière comment la viralité peut distordre les enquêtes et influencer les juges via un « climat d'ordre public médiatisé ». Touati et Atifi (2024) mettent en avant le fait que les principales revendications portées par ces collectifs émergents s'expriment en ligne avant de déplacer l'engagement sur le terrain de la rue et celui de la justice.

Les débats en ligne et le jugement populaire avant jugement de droit soulèvent des préoccupations importantes quant à leur impact sur la justice et la responsabilité individuelle. Ce cas montre l'importance de refaire le lien fort entre la recherche et la société pour ce genre de problématique afin de construire des modèles qui équilibrent entre la liberté d'expression en ligne et la préservation des principes fondamentaux de la justice.

Enfin, cette étude de cas roumaine a mis en lumière les défis auxquels est confrontée la justice à l'ère de la médiatisation numérique profonde. Même si le rôle de la justice doit s'exercer sur des bases apolitiques et en respectant les principes de l'État de droit, l'influence des médias sociaux et l'intervention politique médiatiées posent des questions complexes sur la manière dont les affaires judiciaires sont traitées et perçues par le public. La médiatisation rend secondaire le jugement de droit par la justice en faveur du jugement de facto, sur les médias sociaux.

Références

Ait Hadi, K., & Bendahan, M. (2024). *L'administration de la justice au Maroc à l'épreuve de l'échappée des usages sur les réseaux socionumériques*. ESSACHESS. 17(34): 7-31. https://doi.org/10.21409/105X-6047

Balaban, D.C. & Szambolics J. (coord.). (2021). *Social media influencerii și rolul lor publicitar*. București: Editura Tritonic

Beam, M. A., Hutchens, M. J. et Hmielowski, J. D. (2018). *Facebook news and (de)polarization: reinforcing spirals in the 2016 US election*, dans Information, Communication& Society. https://doi.org/10.1080/1369118X.2018.1444783

Bennett, W. L., & Iyengar, S. (2008). *A new era of minimal effects? The changing foundations of political communication*. Journal of Communication, 58(4), 707–731. https://doi.org/10.1111/j.1460-2466.2008.00410.x

Bourdon, J. (2009). *Introduction aux médias*, Paris. Ed. Montchrestien.

Castells, M. (2010). *The Rise of the Network Society* (2e éd.) Malden, MA: WileyBlackwell.

Castells, M. (2001), *La société en réseaux - Tome 1 : L'Ere de l'information,* Fayard

Cardon, D. & Granjon, F. (2010). Médiactivistes. Paris : Presses Sciences Po.

Chemark, S. (1993). Crime in the News Media: A Refined Understanding of How Crime Become News. În Ericson, R. [ed.] Crime and the Media. New York: Dartmouth.

Cmeciu, C., & Coman, C. (2016). *Digital civic activism in Romania: Framing anti- Chevron online protest community «faces».* [Activismo cívico digital en Rumanía: La comunidad de Facebook en las protestas on-line contra Chevron]. Comunicar, 47, 19-28. https://doi.org/10.3916/C47-2016-02

Di Martino, E., Galeazzi, A., Starnini, M., Quattrociocchi, W., & Cinelli, M. (2024). *Characterizing the Fragmentation of the Social Media Ecosystem*, https://doi.org/10.48550/arXiv.2411.16826

Entman, R. M. (1993) *Framing: Toward Clarification of a Fractured Paradigm*. Journal of Communication, vol. 43, no. 4, p. 51-58.

Habermas, J. (1978) *L'Espace public, Archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*, Payot.

Henri, F. & Pudelko, B. (2003). Understanding and analysing activity and learning in virtual communities. Journal of Computer Assisted Learning.

Huré, I. (2024). « Justice en France », filmer les procès pour donner confiance. ESSACHESS – Journal for Communication Studies, 17(2(34), 89-107. https://doi.org/10.21409/W5MX-2T71.

Kellner, D. (1995). Media Culture. Cultural Studies, Identity and Politics between the Modern and the Post-modern, Routledge

Kvetanová, Z., Kačincová, A., Švecová, M. (2020). *Debunking as a Method of Uncovering Disinformation and Fake News.* Synergy of the Media Industry Segments in the Context of Critical Political Economy of Media, 1:1-20. DOI: 10.5772/intechopen.93738

Lévy, P. (1997). *Cyberculture*. Paris : Éditions Odile Jacob.

Marchetti, R., et Stanziano, A. (2024). *Politicizing corruption on social media*. European Journal of Communication, *39*(4), 323-342. https://doi.org/10.1177/02673231241253942

Marica, I. (2021). *Study: Facebook remains the most popular social media platformin Romania*. Romania Insider, .https://www.romania-insider.com/study-facebook-social-media-romania.

Matiuta, C. (2023). *Social media – a catalyst for civil society movements and a tool for populism. Evidence from Romania*. Civil Szemle, 2(2023), 187-203.

Mercea, D**.**, Burean, T., Proteasa, V. (2020). *Tying transnational activism to national protest: Facebook event pages in the Romanian #rezist demonstrations*. *International Journal of Communication, 14*, https://ijoc.org/index.php/ijoc/article/view/14361

Mihăilescu, S. (2023). Causes analysis of serious road accidents in Romania, dans Annals of the University of Petroşani, Mechanical Engineering, 25, 133-144

O'Reilly, T. (2005). *What Is Web 2.0: Design Patterns and Business Models for the Next Generation of Software*. O'Reilly Media.

Reuters Institute, https://www.digitalnewsreport.org/

Rheingold, H. (1993). *The Virtual Community : Homesteading of the Electronic Frontier*, Reading, MA : Wesley Publishing.

Rotaru, I. (2010). *Comunicarea virtuală: impactul noilor tehnologii informaționale și comunicaționale în spațiul educațional contemporan*. București: Editura Tritonic.

Runcan, R. (2015). *Virtual Communication: Another Form of Communication?*. București: Editura Didactică și Pedadogică

Safko, L. (2010). *The Social Media Bible. Tactics, Tools, and Strategies for Business Success*. Hoboken: John Wiley & Sons, Inc.

Shane-Simpson, C., Manago, A., Gaggi, N. et Gillespie-Lynch K. (2018). *Why do college students prefer Facebook, Twitter, or Instagram? Siteaffordances, tensions between privacy and self-expression, and implicationsfor social capital*. Computers in Human Behavior, vol. 86, https://doi.org/10.1016/j.chb.2018.04.041

Shi, L., Roche, S. P., & McKenna, R. M. (2019). *Media consumption and crime trend perceptions: A longitudinal analysis.* Deviant Behavior, 40(12). https://doi.org/10.1080/01639625.2018.1519129

Stroud, N. J. (2017). *Selective exposure theories,* dans K. Kenski & K. H. Jamieson (Eds.), The Oxford handbook of political communication (531–548). Oxford University Press. https://doi.org/10.1093/oxfordhb/9780199793471.013.009_update_001

Szabo, L. V. (2018). *Tehnici de colectare a informației*. Timișoara: Editura Universității de Vest Timișoara.

Touati, Z., & Atifi, H. (2024). *Féminisme et activisme juridique transmédiatique*. ESSACHESS. 17(34) : 127- 149. https://doi.org/10.21409/1EC3-JS54

Tudor, M. A. & Bratosin, S. (2020). « Croire en la technologie », *Communication* [En ligne], vol. 37/1 |, consulté le 23 Septembre 2023. URL : http://journals.openedition.org/communication/11021 ; DOI : https://doi.org/10.4000/communication.11021

Tudor, M.-A & Ozon, C. (2023). « L'écrivain en tant que *self media* dans le contexte épidémique de la COVID-19. Médiatisation de soi et auto-exposition », *Communication* [En ligne], Vol. 40/1 | 2023, https://doi.org/10.4000/communication.17389

Valkenburg, P. M., et Oliver, M. B. (2019). *Media effects theories, 1: An overview.* dans M. B. Oliver, A. A. Raney, & J. Bryant (Eds.), Media Effects: Advances in Theory and Research, Routledge. https://doi.org/10.4324/9780429491146

Valenzuela, S., Bachmann, I., Mujica, C., Grassau, D., Labarca, C., Halpern, D., et Puente, S. (2021). *Competing Frames and Melodrama: The Effects of Facebook Posts on Policy Preferences about COVID-19.* Digital Journalism, *9*(9), 1411–1430. https://doi.org/10.1080/21670811.2021.1943479

Vid, I. (2014). *The Current Romanian Language of the Media. The Newspeak* dans Informare și documentare: activitate științifică și profesională Vol VII, Editura Bibliotecii Naționale a României, București, pp.28-35

www.globsec.org/sites/default/files/2020-06/Voices-of-Central-and-Eastern-Europe_print-version.pdf